

## FOUILLES DANS LA STATION NEOLITHIQUE ET PROTOHISTORIQUE DE SAINT-LEONARD (DISTR. SIERRE, VALAIS)

*par Marc-R. Sauter*

Encore que les recherches ne soient pas achevées et qu'il reste beaucoup à faire pour l'élaboration des résultats déjà acquis, il nous paraît utile de faire connaître ici les constatations que nous avons déjà pu faire de 1956 à 1958 dans le site préhistorique de Saint-Léonard. En effet, celui-ci s'est révélé assez important, de par ses caractères originaux, pour mériter une description toute provisoire. Deux notes préliminaires ont déjà paru (Sauter, 1957), où étaient rapportées les observations faites lors des premières campagnes de fouilles. Celle de l'été 1958 a permis d'ajouter des faits complémentaires ou nouveaux.

*Le site.* — Commune de Saint-Léonard, district de Sierre, Valais. Cette commune de la rive droite de la vallée du Rhône s'étale d'une part sur la plaine d'alluvions naguère impraticable parce que marécageuse, d'autre part sur les premières pentes de la montagne. Elle s'appuie à l'ouest sur la Lienne (ou Rière), torrent qui sort de gorges profondes pour descendre (actuellement en ligne droite) vers le Rhône. Ce cours d'eau — limite actuelle des districts de Sierre et de Sion — a servi de frontière pendant tout le moyen âge, un péage y était situé. Le village le touche, et le chevauche même, si l'on ajoute à Saint-Léonard les maisons de la localité d'Uvrier, sise sur la commune de Sion. La route cantonale passe à côté du village, puis longe — à l'altitude de 500 m — le pied de parois rocheuses, en direction de Sierre. Une autre route, secondaire, monte du village, entre les vignes, en direction de Chelin et Lens; elle passe, à 1 200 m. à l'ENE du village, par une sorte de petit col (occupé par l'étendue de prairie qui a donné son nom au lieu dit « le Grand-Pré ») réservé entre le flanc du premier contrefort montagneux (le Châtelard, alt. 1272 m.) et l'une des collines rocheuses qui dominent la paroi rocheuse mentionnée ci-dessus. (Fig. 1 et 2).

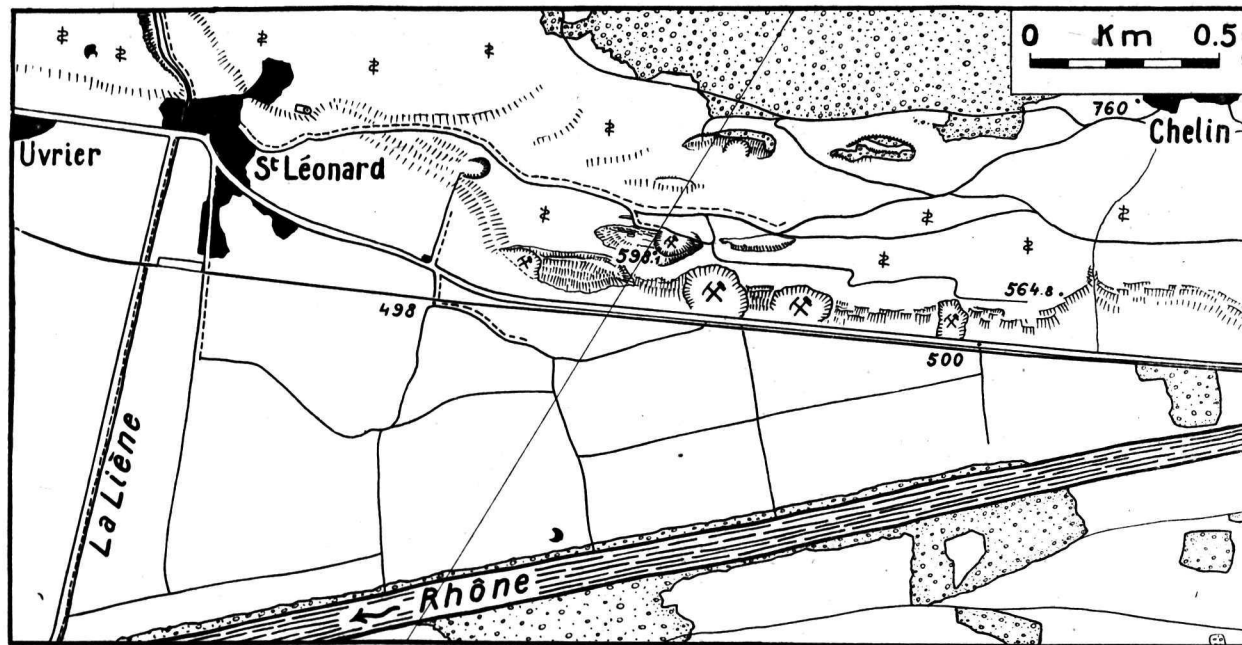


Fig. 1. — Croquis de la région de St-Léonard. La ligne oblique, qui suit la coordonnée N-S 599.430, traverse la station juste au-dessus du 8 de la cote 598.1. (D'après une photographie aérienne du Service topographique fédéral). Ech. approx. : 1 : 20.000.

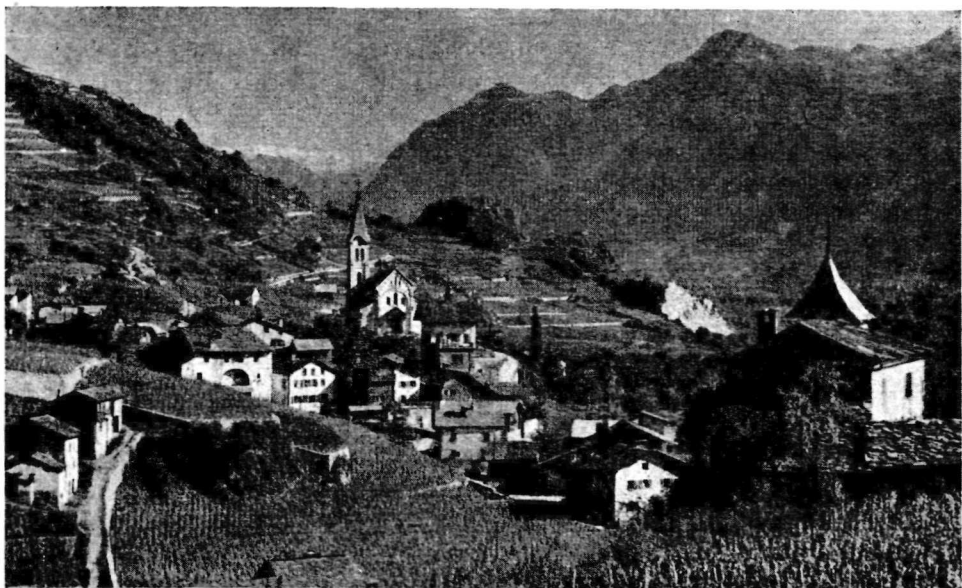


Fig. 2. — Saint-Léonard et la colline de « Sur le Grand-Pré » (à droite du clocher de l'église). Vue prise approximativement en direction de l'Est. Photo Gyger et Klopfenstein, Adelboden.

Cette colline porte la station, à laquelle nous avons donné le nom de « Sur le Grand-Pré ». Elle culmine à 598.06 m. (coordonnées du sommet : 599.450/122.850). Elle est faite de couches redressées de quartzites du Trias inférieur, comme la colline de Valère à Sion (Burri, 1958) ; une carrière (désignée dans le pays sous le nom de « carrière de quartz ») les exploite. Un peu au-dessous du sommet, un replat a permis l'établissement humain préhistorique. Cette sorte de terrasse irrégulière est représentée en partie par le remplissage de terre d'une ensellure de la roche, orientée à peu près NE-SW, et large de 4 à 6 m. : il y a eu là naguère une vigne, actuellement disparue.

Notons en passant que la colline appartient à cette série de biotopes du bas de la pente montagneuse de la rive droite de la vallée du Rhône, orientés plein Sud, bien connus des naturalistes par leurs caractères originaux de steppe montagneuse sèche (Fétuques, Stipes, Joubarbes ; Mantes religieuses, Lézards verts, etc.)<sup>1</sup>. Le vent d'aval est dominant et joue un grand rôle.

La vue est très dégagée, tant du côté de Sion que vers Sierre.

<sup>1</sup> Frey, 1934; Chodat et Duperrex, 1951 (il est à noter que ces auteurs ne mentionnent pas la colline de St-Léonard) ; Mariétan, 1949.

*Découverte et fouilles.* — La découverte, faite au printemps 1956, est l'œuvre de M. Georg Wolf, ouvrier ébéniste à Sion, qui, passant par là, eut l'heureuse idée de regarder dans les déblais de terre provenant de l'exploitation de la carrière de quartzite, de ramasser par kilos des tessons et des ossements, et d'en avertir les instances compétentes. Nous pûmes vite nous rendre compte de l'intérêt de ce matériel et, sur le terrain, de la possibilité de pratiquer des fouilles systématiques. Le relevé détaillé d'une coupe visible à l'extrémité NE de l'ancienne vigne nous montra une structure qui pouvait annoncer un fond de cabane; malheureusement une forte explosion détruisit, l'hiver suivant, cette partie; il nous est difficile de raccorder au reste de la fouille les quelques constatations fragmentaires faites dans le lambeau qui en restait.

Il y a eu deux campagnes de fouilles en 1957 (dix jours en avril et vingt-quatre en août-septembre) et une d'un mois en 1958 (juillet-août)<sup>2</sup>. Nous avons bénéficié de la collaboration très active d'assistants et étudiants de l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève, ainsi que plusieurs spécialistes, parmi lesquels je mentionnerai Mlle A.L. Reinhold<sup>3</sup>, conservateur du Musée archéologique cantonal à Lausanne, et M. J.-P. Millotte, chargé de cours de préhistoire à l'Université de Besançon. M. Adrien Jayet, chargé de cours à l'Université de Genève, a bien voulu, au cours de plusieurs visites sur le terrain, examiner celui-ci en géologue du Quaternaire et en malacologiste, tandis que le prof. M. Welten, de l'Université de Berne, a prélevé des échantillons de terre en vue de l'analyse pollinique.

Monsieur l'abbé I. Mariétan, l'infatigable président de la Murithienne, nous a honoré d'une visite, au cours de laquelle il a fait bénéficier notre équipe de fouilleurs de sa vaste connaissance de la région. La colline a figuré au programme de l'excursion de printemps 1958 de la Murithienne, dont plusieurs membres ont bien voulu revenir sur le chantier.

Les fouilles ont été permises par des crédits que nous ont accordés, pour 1957, le Musée de Valère à Sion (M. A. de Wolff, conservateur),

---

<sup>2</sup> M. G. Wolf ayant continué, en automne 1957, à disséquer le lambeau de terrain déplacé par l'explosion, y a fait quelques observations intéressantes, que nous avons pu vérifier lors d'une visite avec lui sur le terrain.

<sup>3</sup> Mademoiselle Anne-Lise Reinhold vient d'être enlevée à ses amis et à la science préhistorique, qu'elle a fidèlement servie. Qu'il nous soit permis de lui adresser ici notre pensée émue et reconnaissante.

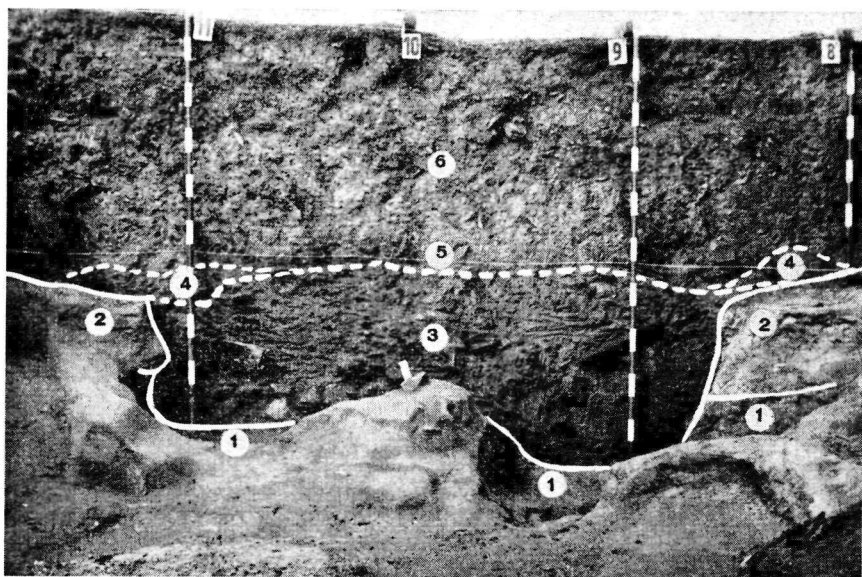


Fig. 3. — Coupe transversale de l'ensellure rocheuse, avec deux niches en parties dégagées.  
Pour l'interprétation des numéros de cette stratigraphie, voir le texte.



Fig. 4. — Détail stratigraphique d'une coupe longitudinale. On y distingue nettement la taille géométrique du limon jaune par les Néolithiques.

le Conseil d'Etat du Valais (crédit extraordinaire), le Comité de la Société suisse de Préhistoire, ainsi que la direction des Usines de Chippis de la Société anonyme pour l'Industrie de l'Aluminium et, pour 1958 et les recherches à venir, un crédit du Fonds national suisse de la Recherche scientifique. Nous exprimons à chacun notre reconnaissance la plus vive. Notre gratitude va aussi aux autorités civiles (M. Jean Bitz, président), scolaires et ecclésiastiques (M. le curé Oggier) de Saint-Léonard, ainsi qu'à MM. Alfred Tissières, directeur de la carrière, Joseph Bitz, entrepreneur, et F. Brunner, propriétaire du Restaurant du Pont à Uvrier, pour les facilités qu'ils nous ont accordées et pour leur bienveillante sympathie. Grâce à l'amabilité de M. Marius Marclay, intendant, nous avons pu bénéficier d'un précieux matériel (tentes) de l'Arsenal cantonal de Sion, tandis que le Département des Travaux publics du Valais a, en 1958, fourni notre chantier en outils et autres matériaux. A eux, comme à d'autres qu'il nous est impossible d'énumérer ici, va notre reconnaissance.

C'est des résultats de ces diverses campagnes que nous donnons ici un bref rapport provisoire. Ajoutons que le matériel archéologique recueilli parviendra, après étude, au Musée de Valère à Sion, tandis que la documentation relevant des sciences naturelles (faune, échantillons, etc.) restera à l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève.

*La stratigraphie* (fig. 3) — L'ensellure rocheuse mentionnée ci-dessus plonge localement assez profondément, comme un diaclase ; elle est alors encombrée de gros blocs. Par-dessus s'est déposé (couche 1) un remplissage de gravier morainique assez fin, cimenté par de la terre jaune provenant de la couche sus-jacente. Celle-ci (couche 2) est formée d'un limon jaune très fin, loessoïde, homogène et compact, facile à tailler. L'absence de tout mollusque dans ce niveau interdirait, selon M. A. Jayet, d'en faire un vrai loess. Il faudra une analyse plus complète pour comprendre son mode de formation. De toute façon il doit dater du Quaternaire final. Il ne contient aucun vestige archéologique. Il a une épaisseur variable (0.10-1 m.), mais là c'est un minimum, car les hommes qui ont établi là leur habitation, au Néolithique, ont attaqué ce niveau, plus ou moins profondément (fig. 4) ; ils ont même creusé dans la couche 1.

Le passage des Néolithiques est représenté par une couche (3), épaisse de 0.50 m. environ, de terre brune compacte, très fine, parce que formée en partie par apport éolien, et riche en matières organiques. Il est impossible d'y déceler des feuilletts stratifiés, mais on y distingue une structure horizontale ; la compacité de cette terre doit résulter du

tassement provoqué par le piétinement humain. Nous y avons observé plusieurs formations méritant le nom de foyers : c'étaient, soit un amas (assez anarchique) de blocs anguleux entourés d'une terre plus noirâtre, soit, en trois endroits, une sorte de grosse motte rouge (par combustion d'un amas de terre jaune) avec inclusion et entourage de terre charbonneuse. C'est la couche archéologique en place, d'âge néolithique<sup>4</sup>.

La couche 3 est surmontée, sur une grande partie de sa surface, d'un niveau d'épaisseur variable, quoique toujours faible, formé de mottes de limon loessoïde de la couche 2 emballées dans de la terre brune analogue à celle de la couche 3. Cette couche 4 a dû se former après le retrait des Néolithiques, par glissement le long des parois rocheuses du placage de terre jaune quaternaire.

Au-dessus on a une épaisseur d'environ 1 m. de terre remaniée, de couleur assez semblable à la couche sous-jacente, dont il est très difficile de déceler la limite exacte ; elle s'en distingue surtout par sa plus grande richesse en cailloux, ainsi que par la présence plus fréquente de racines (dont d'anciennes racines de vigne) et de radicelles ; elle est couronnée par l'herbe du champ artificiellement aplani. Cette couche est le produit du mélange de la partie supérieure de la couche néolithique et du remplissage subséquent, d'où est résulté un pot-pourri d'objets de l'âge du Bronze, de l'âge du Fer, de l'époque romaine et d'âge historique, à toutes les profondeurs. L'uniformité de la texture de la terre de cette couche, très sèche, a rendu difficile l'analyse stratigraphique. Pendant la campagne de 1958 il nous a semblé pouvoir distinguer, à sa base et localement, un niveau inférieur qui pourrait être en place (couche 5 ?). L'examen des éléments archéologiques (pauvres) qu'elle contenait nous montrera si nous n'avons pas été victime d'un mirage. Nous avons donné au reste le nom de couche 6.

---

<sup>4</sup> Nous devons à la vérité de dire que M. A. Jayet n'est pas d'accord avec cette datation. Le fait que le matériel que nous qualifions de néolithique ne se trouve pas dans un niveau de terre rouge, comme à Collombey et ailleurs (Jayet et Sauter, 1953), mais dans une terre apparentée selon lui au niveau de terre grise où, en plus d'un site de la région rhodanienne, il a trouvé des indices d'occupation humaine datables de l'âge du Bronze, lui paraît un argument déterminant. Nous aurons à revenir plus longuement sur cette question quand les analyses diverses auront été faites ; il nous paraît toutefois impossible, au vu des documents archéologiques de la couche 3, d'en faire autre chose que du Néolithique.





Fig. 5

Fig. 5. — Vue d'ensemble de la plus grande partie du chantier après dégagement de la surface du limon jaune. Complexe de niches. La flèche indique le Nord.

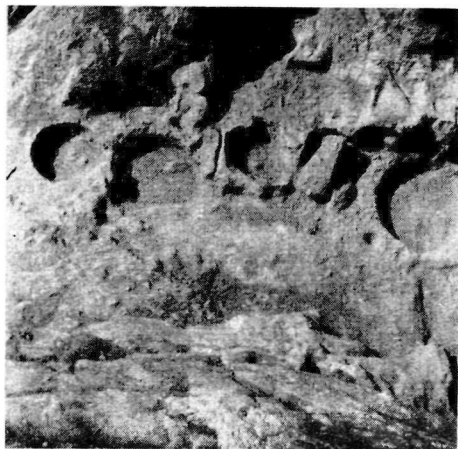


Fig. 6

Fig. 6. — Groupe de niches. Vue à peu près verticale. La flèche indique le Nord.

Nous pensons avoir disséqué, contre le rocher, un faible reste de la couche protohistorique en place : une sorte de foyer, dont nous n'avons pas encore eu le loisir d'analyser le contenu céramique.

Cette succession stratigraphique un peu schématisée est en réalité compliquée par les modifications qu'y a apportées l'activité néolithique.

*Les structures d'habitation* (fig. 5 et 6). — Nous employons cette expression un peu pédante pour désigner l'ensemble des manifestations humaines retrouvées et qui sont plus complexes qu'un simple fond de cabane, puisque nous y décelons encore des fosses à détrit.

Si l'explosion de l'hiver 1956-57 nous a empêché de connaître de manière satisfaisante l'aspect de ce que nous pensons avoir appartenu à un fond de cabane, à voir l'aspect géométrique des creusements constatés dans la coupe observée en 1956, elle nous a préparé une nouvelle coupe (D) intéressante : en effet, on y voyait une série de deux fosses creusées dans le limon jaune, appuyées contre le rocher, et remplies de terre brune mêlée de pierres et de matériaux archéologiques en vrac ; la suite des fouilles a permis d'y ajouter deux autres fosses analogues. Leur position un peu en dehors de l'axe général de l'ensellure rocheuse et leur contenu nous a fait les qualifier de fosses à détrit.

Cependant la découverte, dans l'ensellure même, de tout un complexe de fosses ou niches, sur une distance de quelque 25 m., nous



oblige à reconsidérer notre interprétation. Quoi qu'il en soit, nous avons, sur cette surface de 100 m<sup>2</sup> environ, un ou plusieurs fonds d'habitation. Ces niches — auxquelles nous joignons des sortes de banquettes en segment de cercle — sont au nombre d'une trentaine au maximum. Les premières, de forme circulaire ou presque, ont un diamètre qui varie de 0.60 à 1.20 m. (et probablement plus, à voir l'amorce d'une grande fosse qu'un sondage à l'extrémité SW de l'ensellure nous a fait découvrir), et une profondeur de 0.13 à 0.85 m.

En mettant à part les « fosses à détritiques » mentionnées ci-dessus et en ne considérant pour l'instant que les structures observées au cours des fouilles systématiques, on pourrait distinguer des arrangements dans cet ensemble à première vue un peu anarchique. On aurait un premier groupe de niches, fosses et banquettes formant une sorte d'arc de cercle centré sur une fosse plus profonde. Entre le bord supérieur des niches marginales et le fond de la fosse centrale il y a une différence de niveau de 1.07 m. Vient un second groupe de trois niches qui pourrait se relier au précédent : elles sont alignées à peu près selon l'axe de l'ensellure, à un endroit où le rocher affleure beaucoup plus largement qu'ailleurs, ce qui fait que le limon loessoïde ne s'étend que sur une largeur de 1.60 m. Puis, après un espace plat d'environ 1.20 m., on a un groupe de quatre niches en parties emboîtées les unes dans les autres, en gradin. Il y a alors une interruption d'environ 3 m. : le limon loessoïde a été détruit sans qu'on puisse reconnaître de vraies structures, quoique la couche néolithique soit présente. Les niches reprennent alors : nous avons déjà fait allusion à celles que nous avons partiellement mises à jour au fond d'une tranchée de sondage, et qui nous a prouvé qu'il restait encore à découvrir de ce côté.

En fouillant dans le lambeau de remplissage qui avait été épargné par l'explosion de l'hiver 1956-57 mais qui était séparé du reste du terrain, M. G. Wolf a mis en évidence d'autres niches (deux en tout cas), qu'il est très difficile de raccorder à celles que nous avons relevées en place. Constatation plus importante, il a découvert, dominant l'une de ces niches (la plus septentrionale du site), un petit caisson fait de dallettes, et ressemblant étonnamment aux tombes néolithiques en cistes, connues en plusieurs points de la vallée du Rhône (Collombey, Sion, Glis, Bitsch). Pourtant il est très petit (un peu plus petit que la plus petite tombe d'enfant de Collombey) et il ne contenait aucun ossement humain ; seuls quelques os longs de petits d'Ovicapridé s'y trouvaient.

Quel pouvait être la fonction des niches, fosses et banquettes que nous venons de décrire ? Il nous est impossible, dans la place

restreinte qui nous est réservée, de discuter ici des diverses hypothèses qui pourraient être envisagées ; nous devons nous contenter de quelques remarques.

On sait que M. Oscar Paret, de Stuttgart, a, depuis quelques années, à propos de fosses (d'allure un peu différente de celles de St-Léonard) de plusieurs stations néolithiques de l'Allemagne méridionale et occidentale (Cologne-Lindenthal surtout) combattu l'interprétation qu'on en donnait. Il ne s'agirait pas de fonds d'habitation, mais de simples « fosses ouvertes pour l'exploitation de la glaise » nécessaire à la construction de huttes en forestage (dont les fonds ont été repérés à proximité immédiate). Il nous paraît impossible d'admettre cette explication pour les niches de St-Léonard. En effet, d'une part le manque de place pour de telles habitations en forestage sur la colline de St-Léonard (où, en dehors de l'ensellure fouillée, le rocher affleure presque partout) ; d'autre part la structure même des niches, leur relative régularité et le fait qu'elles ont souvent été creusées non seulement dans la terre jaune (mauvais matériaux) mais encore dans le gravier morainique assez dur, ce sont autant d'arguments qui nous paraissent déterminants.

Mais si nous refusons d'appliquer à notre station valaisanne l'interprétation de M. Paret, il nous reste à justifier l'attribution de ces reliefs en creux à une habitation. Disons tout d'abord que l'absence de trou de poteau ne doit pas surprendre ici : en effet la faible largeur existant entre les parois de rocher, et l'existence de blocs de pierre à la surface de la terre jaune, autorisent à penser que les Néolithiques ont établi le toit de leur hutte en l'appuyant, d'une part sur des poteaux qu'ils pouvaient poser sur ces blocs, d'autre part de chaque côté sur les ressauts de la roche encaissante. Mais ceci étant provisoirement admis, comment expliquer les creux de la terre jaune ? Ils n'ont en tout cas pas servi uniquement de fosses à détritrus, ni de foyers. En effet, en ce qui concerne cette dernière possibilité, il faut souligner que la terre contenue dans les niches n'est en général pas plus noire que celle du reste de la couche ; de plus des trois ou quatre foyers que nous croyons avoir repérés, un seul se trouve dans un creux, et encore n'est-ce pas tout au fond. Par ailleurs il semblerait que de telles fosses ont dû encombrer la maison. On pourrait alors imaginer qu'elles ont été creusées successivement : l'observation détaillée des coupes stratigraphiques ne permet pas de retenir cette hypothèse. Il faut penser aussi que ces niches devaient se combler rapidement, d'autant plus que certaines d'entre elles étaient encombrées de gros cailloux. Notons que les paliers entre

les niches étaient surmontés d'environ 0,10 à 0,50 m. de terre brune néolithique.

Faut-il penser à des garde-manger ? Recouvertes, de telles niches auraient protégé les aliments de la chaleur et de la poussière apportée par le vent constant.

Et le ciste miniature ? Nous avouons notre embarras à lui donner une signification.

On voit que les problèmes surgissent nombreux, dès qu'on tente de comprendre la signification de ce que nous continuerons d'appeler des structures d'habitation, en nous réservant de revenir sur cette opinion après un examen systématique et comparatif. Cet examen est d'autant plus nécessaire que c'est la première fois qu'on signale, en Suisse, quelque chose de semblable. Le Valais vient donc offrir à l'étude des modes d'habitations préhistoriques dans notre pays un document de choix. Au moment où la question des palafittes reprend de l'actualité, le hameau néolithique de St-Léonard, sur sa colline sèche, apporte, à sa manière, du nouveau.

*Le matériel.* — La couche néolithique a livré une grande quantité de tessons, dont le recollement, la restauration et l'examen sont en cours.

Les autres éléments culturels sont plus rares ; nous nous contenterons de mentionner quelques haches en pierre polie, de type simple et lourd (l'une est longue de 0.22 m.) ; quelques erminettes plus soignées ; une demi-gaine de hache en bois de cerf, sans ressaut, a été trouvée au bas des déblais de la carrière, mais peut, à bon droit, être attribuée à ce niveau. Signalons encore quelques lames de silex, importées (d'où ?), l'abondance des fragments débités de cristal de roche (quartz), dont plusieurs ont été très habilement taillés et retouchés en pointes de flèches ou en lamelles à dos, des poids de filet (galets encochés) et l'outillage banal en os : poignards, poinçons, lissoirs, grosse pointe. Un anneau en pierre schisteuse, très dégradé, pouvait être une pendeloque. Un autre élément de décoration consistait en deux fragments de défense de suidé : l'un taillé en un fuseau facetté, dont la tête taillée en petit disque, devait permettre la suspension, l'autre lamellaire avec perforation.

Au cours de l'été 1958 nous avons découvert une petite pointe coudée en *métal* : cuivre ou bronze. De plus notre attention a été attirée par plusieurs objets de forme irrégulière et de structure vacuo-laire, qui doivent être des scories ; leur analyse montrera de quelle substance il s'agit.

Fig. 7. — Céramique néolithique. Grande jarre. Ech. : 1 : 4.

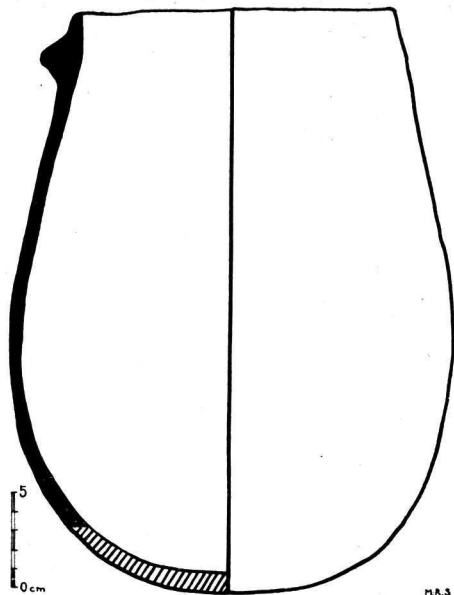
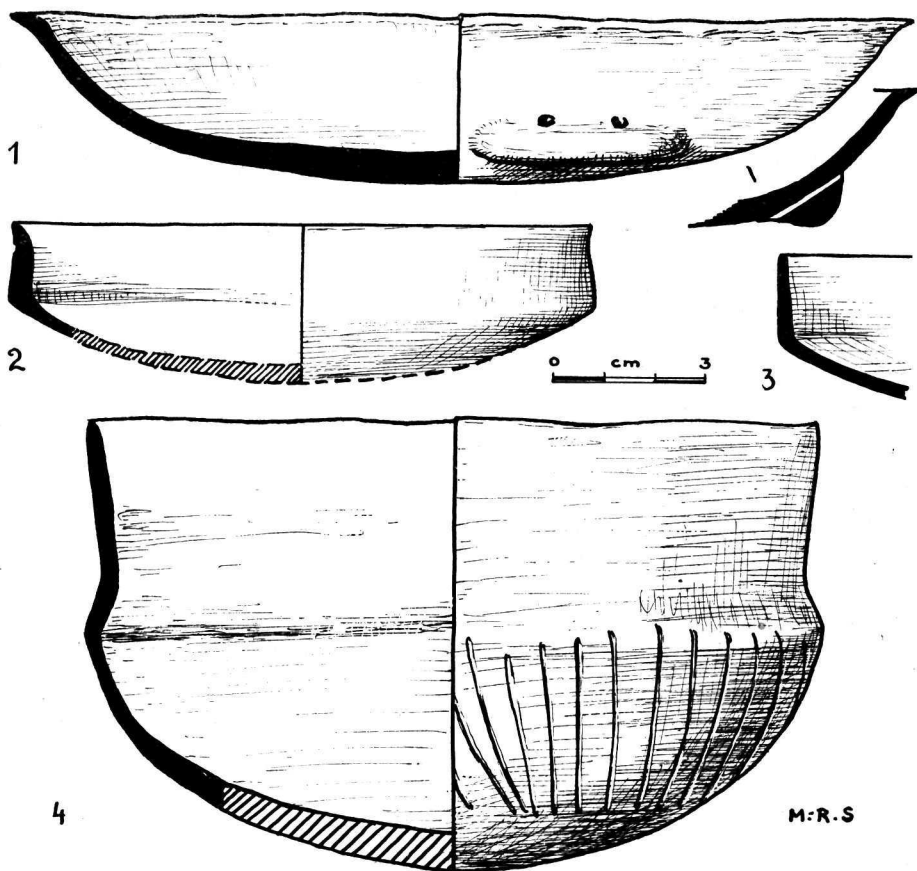


Fig. 8. — Céramique néolithique. 1. Assiette à mamelon multiperforé. 2-3. Coupes carénées. 4. Vase à épaule avec décor gravé à cru. Ech. : 2 : 3.



La présence de cuivre dans ce niveau ne surprend pas : on connaît plusieurs exemples d'objets en cuivre dans des stations néolithiques relevant de la civilisation récente de Cortaillod sur le Plateau suisse (Thayngen-Weier, Schaffhouse; Hochdorf-Seematte, Lucerne; plus récemment Burgäsch-Sud, Berne, etc.). En Valais, nous en avons nous-même recueilli un à Collombey, dans le cimetière de La Barmaz I : il s'agit d'une pendeloque faite d'un mince disque perforé près du bord, qui se trouvait dans une tombe d'enfant en ciste à squelette replié<sup>5</sup>, dont l'appartenance à la même civilisation est très probable<sup>6</sup>. Le retard de notre Néolithique suisse par rapport aux civilisations typologiquement apparentées de la région méditerranéenne explique cette présence un peu insolite.

La *céramique* est faite généralement d'une pâte de couleur gris noirâtre (parfois beige), assez fine et contenant une forte proportion de dégraissant assez grossier tiré du quartzite trouvé sur place ; les vases ont une surface lisse, lustrée souvent, sauf lorsqu'elle a été corrodée secondairement. Elle est généralement bien cuite. Par son aspect elle s'apparente au type de la céramique du complexe culturel de Chassey-Lagozza-Cortaillod.

Pour autant qu'un examen rapide des tessons — et de quelques vases reconstitués — nous permet de le dire, les types céramiques représentés sont les suivants :

- 1<sup>0</sup> Jarres. Nous avons trouvé tout au fond de la couche 3 un ensemble de tessons juxtaposés, qui a permis de reconstituer avec une exactitude presque parfaite une jarre haute de 0,31 m. et dont le diamètre maximum de la panse est de 0,23 m., avec un mamelon sous

---

<sup>5</sup> Tombe n° 47 (fouilles de 1955). Aucun rapport n'a encore été publié sur cette campagne de fouilles ; seule a été mentionnée cette pendeloque dans un article d'ordre général (Sauter 1954, p. 139).

<sup>6</sup> Relevons à ce sujet un propos de M. René Wyss dans le résumé de son exposé au cours de la Société suisse de Préhistoire en 1956 ; il dit : « Certaines tombes en ciste de Barmaz I pourraient appartenir à la phase A<sup>1</sup> [du Bronze ancien] » (R. Wyss, 1956, p. 6). Rien dans la stratigraphie, très tranchée, ni dans le matériel archéologique de ce cimetière (en tout cas pour ce que nous avons fouillé personnellement) n'autorise cette hypothèse. Reconnaissons-le toutefois : le peu que nous avons publié jusqu'ici sur nos fouilles à Collombey, faute de temps, peut laisser la place à des interprétations diverses.

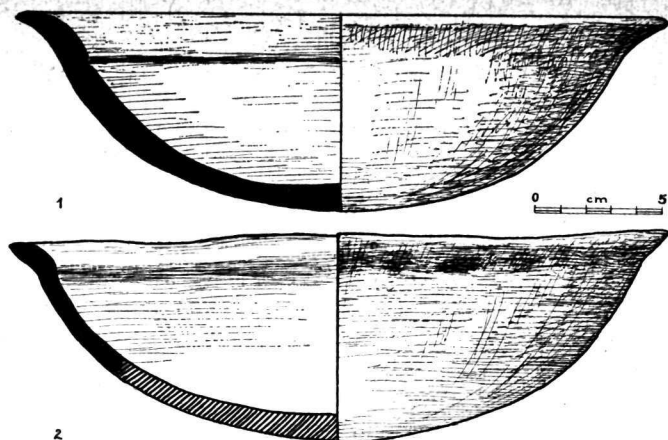


Fig. 9. — Céramique néolithique. Plats à bord épais. Ech. : 1 : 3.

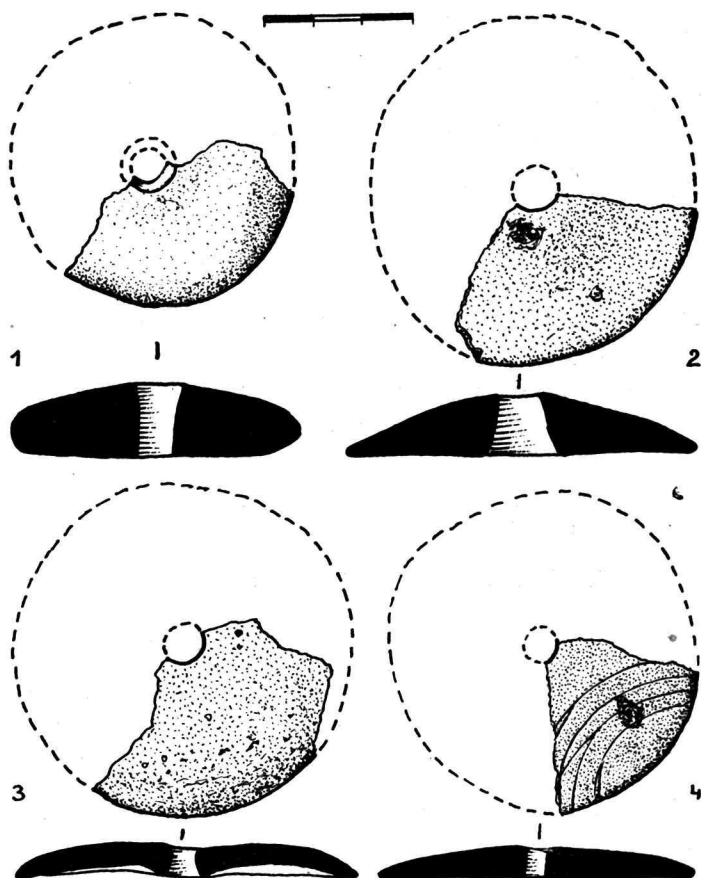


Fig. 10. — Fusafoles. Ech. : 2 : 3.

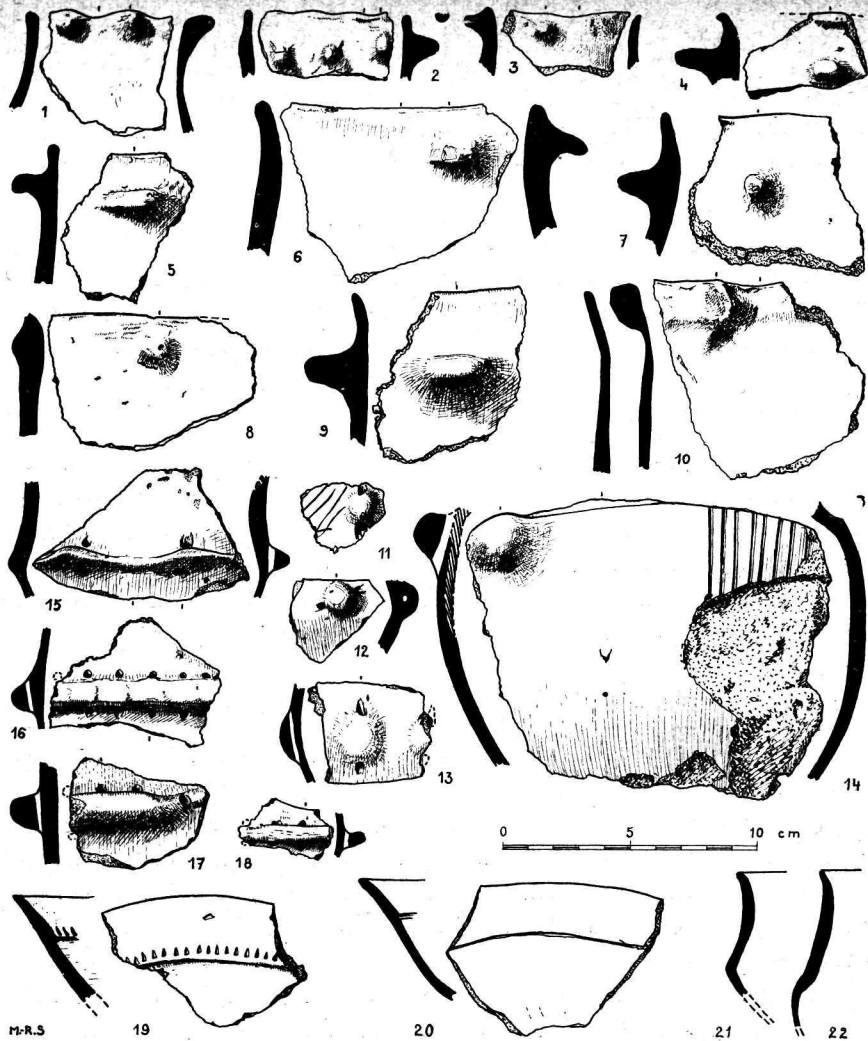


Fig. 11. — Céramique néolithique. 1-18. Mamelons et décors divers. 19-20. Bords de plats. 21-22. Coupes carénées. Ech. : 1 : 3.

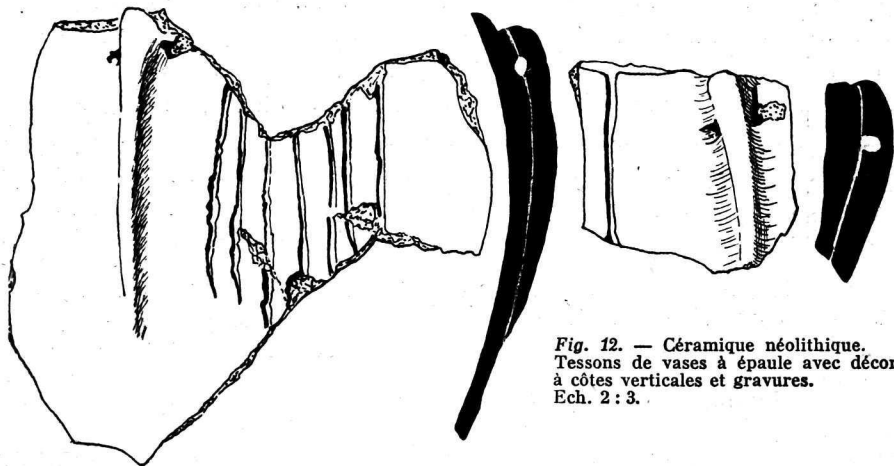


Fig. 12. — Céramique néolithique. Tesson de vases à épaule avec décor à côtes verticales et gravures. Ech. 2 : 3.



le bord<sup>7</sup>. C'est le type du «hohe Kumpf» de la liste de Mlle Gonzenbach (1949). Ce type — avec des variantes — semble fréquent (fig. 7).

- 2<sup>o</sup> Coupes carénées («Knickkalottenschalen») fig. 8<sup>2-4</sup> et 11<sup>21-22</sup>). Il en existe de nombreux types, selon que la carène du profil est placée plus ou moins bas et accuse plus ou moins son relief. Plusieurs tessons trouvés en 1958 offrent un véritable décrochement, variante extrême de la carène. L'un d'eux, reste d'un récipient très grand, montre un col tronconique.
- 3<sup>o</sup> Coupes et plats (fig. 8<sup>1</sup>, 9 et 11<sup>19-20</sup>). Ils sont fréquents et variés. Mais en général ils se caractérisent par le côté supérieur de leur bord, épaissi, ourlé parfois en large bourrelet, parfois simplement souligné d'un ressaut ou d'une ligne gravée ; dans un cas, ce bord est décoré d'un alignement de petites coches rayonnantes. Un plat reconstitué présente à l'extérieur un cordon multiperforé près du fond. Diamètres reconnus : 0,18 à 0,26 m.

Nous n'avons pas encore pu identifier de lampes du type de Cortaillod récent, non plus que de cuillers. Par contre nous sommes en possession de 5 ou 6 fusaïoles (fig. 10). Elles sont d'aspect varié, quoique toujours plutôt plates. L'une est décorée de cercles concentriques centrés sur le bord. Elles nous paraissent s'apparenter à celles de l'Italie du Nord, que Cornaggia Castiglioni a récemment republiées (1954-55) ; nous leur attribuons une certaine importance pour l'interprétation finale.

Le décor de la céramique est de deux sortes : 1<sup>o</sup> Décor en relief. Il s'agit de la série des mamelons isolés ou multiples, appliqués tout au bord ou à quelque distance de celui-ci ; des cordons plus ou moins longs appliqués sur la panse. Ces mamelons et cordons sont ou ne sont pas perforés (ou multiperforés). Ce décor ne diffère pas particulièrement de ce qu'on connaît dans les stations du Plateau suisse (fig. 7, 8<sup>1</sup> et 11<sup>1-18</sup>). 2<sup>o</sup> Décor gravé. Il est plus rare et plus original, qu'il s'agisse de lignes gravées à cru, soit au poinçon qui coupe la pâte (fig. 8<sup>4</sup> et 11<sup>11-14</sup>), soit à la spatule qui l'écrase, ou qu'on ait affaire à un décor gravé à cuit. C'est à cette variante qu'appartiennent quelques tessons, malheureuse-

---

<sup>7</sup> Nous devons à l'amabilité et à l'habileté de Mlle † Reinbold, conservatrice et de M. Ennard, préparateur du Musée de Lausanne, la restauration de ce vase, ainsi que la coupe à ombilic dont il sera question plus loin. Nous leur disons notre reconnaissance.

ment trouvés presque tous dans les déblais de la carrière, et qui sont couverts d'un réseau de traits soit en chevrons aux sommets reliés par des lignes parallèles, soit de croisillons, qui ne sont pas sans évoquer certains décors chasséens ou lagozziens.

Les deux types de décor se combinent. C'est ainsi que la campagne de 1958 a fait trouver des tessons de plusieurs vases à épaulement étroit dont la panse porte des côtes verticales plus proéminentes vers le haut, où certaines sont perforées horizontalement ; ces côtes déterminent des registres dont certains sont décorés de traits gravés verticaux, et où il semble qu'on puisse reconnaître de la peinture rouge (fig. 12).

A considérer l'ensemble de cette céramique, on est frappé d'une part par sa parenté fondamentale avec celle de la civilisation récente de Cortaillod, d'autre part par ses caractères aberrants : fusaïoles, plats à bord ourlé, décor gravé à cuit, etc. Nous ne pouvons pas justifier dans le détail ce qui n'est encore qu'une impression, partagée par plusieurs préhistoriens.

La question se pose alors de savoir de quel côté il faut se tourner pour chercher l'origine des influences éventuelles qui ont façonné l'aspect de la civilisation matérielle de Saint-Léonard. Deux voies s'offrent : la vallée du Rhône, qui aurait permis la pénétration de courants en provenance de la civilisation de Chassey, et les cols alpins, qui auraient facilité le passage d'éléments venus de l'Italie du Nord, et plus précisément de la civilisation de la Lagozza. Nous serions tenté de pencher de ce dernier côté, pour plusieurs raisons : nous avons déjà insisté (1955) sur les relations qui paraissent avoir existé entre la vallée supérieure du Rhône et le Léman, d'une part, et les vallées du versant italien des Alpes (Val d'Aoste, etc.) et peut-être les grottes ligures, d'autre part, relations concrétisées par les tombes en cistes ; on peut rappeler aussi la présence des fusaïoles plates à Saint-Léonard et en Italie septentrionale ; les tessons gravés à cuit paraissent ressembler moins aux décors de vases chasséens qu'à certains types lagozziens. Mais il s'agit là d'une opinion toute provisoire, que nous nous attacherons à vérifier après que les fouilles finales auront apporté de nouveaux documents, et que des recherches comparatives nous auront permis de pénétrer plus avant dans la connaissance du matériel néolithique plus ou moins apparenté de France et d'Italie.

De toute façon, ce premier inventaire des résultats des travaux effectués à Saint-Léonard, s'il est très incomplet, suffit à montrer qu'il vaut la peine de terminer l'exploitation scientifique de la colline « Sur le Grand-Pré », et de chercher ailleurs, en Valais et dans le bassin du

Léman, mais aussi plus loin, dans la vallée française du Rhône et sur les versants italiens des Alpes, les traces de ce Néolithique.

*De l'âge du Bronze à l'époque historique.* — Nous avons dit que le défonçage de la vigne qui occupait, il y a cinquante ans encore, la plateforme de la colline, avait détruit, en les mélangeant, les niveaux postérieurs au Néolithique. Il n'en reste plus que des objets récoltés soit en explorant les déblais de la carrière, soit en tamisant la terre qui recouvre la couche néolithique en place. Nous avons l'intention de confier l'étude de ce matériel à des spécialistes. Il nous paraît toutefois utile, sans prétendre engager l'avis de ceux-ci, de signaler quelques-uns de ces documents ; certains d'entre eux sont intéressants par ce qu'ils apprennent de nouveau sur le passé du Valais, tandis que d'autres méritent une mention par leur type insolite ou inconnu<sup>8</sup>.

*Bronze ancien et moyen.* — On peut citer des tessons décorés de traits gravés, offrant quelque analogie avec ce qu'on a trouvé dans la station des Roseaux à Morges (Vaud), et un petit poignard en bronze à deux rivets.

*Bronze récent.* — Il y a surtout les éléments de plusieurs vases en pâte rose saumon très dure, dont le type à épaule ornée de cannelures horizontales et à col très évasé. Beaucoup de tessons de céramique grossière à décor au doigt doivent se ranger dans cette période.

*Age de Fer.* — L'époque hallstattienne — *sensu stricto* — ne paraît pas représentée, sinon par une pointe de flèche à trois arêtes et pédoncule (cassé), en fer, de type grec<sup>9</sup>. L'époque de La Tène a laissé entre autres : deux petits fragments de bracelets en verre, l'un bleu, l'autre jaune (La Tène C)<sup>10</sup>, un fragment d'un autre bracelet, moins typique, en verre violet, une bague en verre bleu noir ; enfin, de La Tène D, plusieurs tessons. Ajoutons-y deux monnaies d'un type mal

---

<sup>8</sup> Nous devons au professeur E. Vogt, sous-directeur du Musée national suisse, des indications précieuses sur certaines pièces que nous lui avons soumises. Il a droit à notre reconnaissance.

<sup>9</sup> Il est intéressant — et significatif pour la recherche des voies de pénétration — que la seule pointe de flèche de cette famille connue en Suisse (elle est en bronze) provienne aussi du Valais (Collombey) (Kleemann, 1953 et 1954 ; Sauter, 1955, p. 13).

<sup>10</sup> Nous saisissons cette occasion pour remercier Madame Ettlinger, Zurich, non seulement pour cette identification, mais encore pour tout le travail de détermination des pièces d'époque romaine provenant du Valais qu'elle fournit depuis de nombreuses années.

connu, attribuables à l'une des tribus celtiques des Alpes occidentales. Enfin nous pouvons mentionner aux dernières nouvelles que parmi la céramique très fragmentaire se sont trouvés quelques tessons en pâte rouge fine à vernis noir que Madame Dr E. Ettlinger<sup>10</sup> a identifiés comme provenant de vases de type campanien ; leur intérêt est grand, puisque ce sont les premiers exemples de cette céramique en Suisse.

*L'époque romaine* a laissé quelques tessons. M. Alfred Tissières nous a remis, trouvée il y a quelques années dans la carrière, une monnaie (sesterce de Faustina)<sup>11</sup>.

Plusieurs objets trouvés en position remaniée défient pour le moment l'identification chronologique. Le plus important est un vase incomplet, dont la restauration ne laisse pas de doute ; c'est une coupe à ombilic (diamètre ext. 0,145 m.), de fabrication locale, peu soignée, décorée à l'extérieur de traits rayonnants gravés au poinçon et à l'intérieur, autour de l'ombilic, de deux cercles irréguliers et de traits très imparfaitement rayonnants faits à la spatule. La pâte n'est pas différente de celle de la céramique néolithique. Nous jugeons utile de figurer sans tarder ce document important, auquel il conviendra de trouver des comparaisons (fig. 13). S'il paraît difficile de l'attribuer au niveau néolithique, on ne voit pas bien de quelle civilisation il pourrait être le témoignage.

Mentionnons encore un poinçon en bronze (ou cuivre ?) qui a été trouvé dans les déblais de la carrière, caché dans son manche en os et auquel on pourrait trouver des analogues dans l'Enéolithique, mais aussi plus tard ; et un dé en os, allongé, aux points oculés, où ne sont pas figurés les numéros 1 et 2, sur les petites faces (fig. 14) ; s'agit-il d'un dé contemporain de ceux, plus simplement marqués, trouvés récemment dans des fonds de cabanes hallstattiens (ou La Tène) de Macianske Vrsky près de Sered en Tchécoslovaquie (Paulik 1957), ou de dés modernes d'intérêt ethnographique ?

Arrêtons là cette description des premiers résultats de nos recherches à St-Léonard. Il reste encore un secteur à fouiller, où une tranchée a permis de reconnaître de nouvelles structures d'habitation. Il vaudra la peine de revenir pour exploiter entièrement cette station, avant que la colline succombe aux coups de mines des carriers.

Ajoutons que ces fouilles de St-Léonard, qui ont montré l'existence en Valais d'une civilisation néolithique aux traits originaux, sous

<sup>11</sup> Détermination de M. N. Dürr, du Cabinet de numismatique du Musée d'Art et d'Histoire, Genève, que nous remercions.

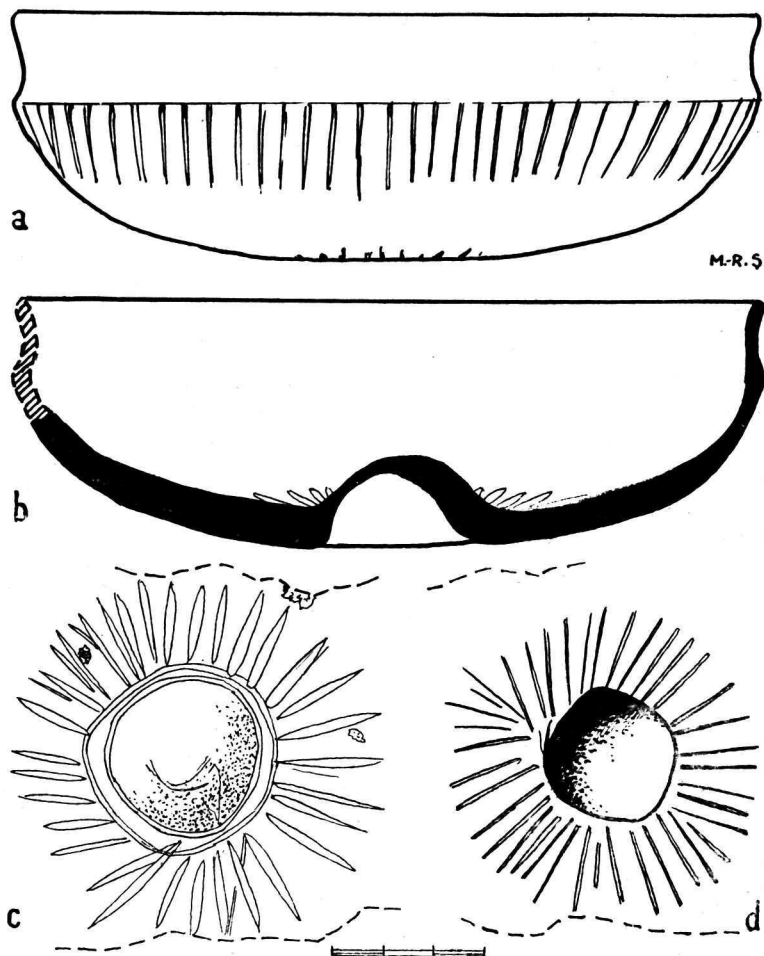


Fig. 13. — Céramique post-néolithique d'époque indéterminée. Coupe à ombilic à décor gravé. a - b, forme générale; c, décor du fond intérieur; d, décor du fond extérieur. Ech. : 2 : 3.

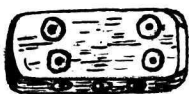


Fig. 14. — Epoque indéterminée, post-néolithique. Détail en os. Ech. : 1 : 1.

un aspect (station d'habitation) plus riche au point de vue archéologique que ce ne fut le cas dans le double cimetière de La Barmaz à Collombey, seront suivies d'autres sondages le long de la vallée du Rhône. Nous espérons que ces recherches nous permettront d'obtenir une image plus complète de la colonisation du bassin rhodanien et lémanique par les premiers paysans. Notre connaissance du passé valaisan et suisse en serait heureusement enrichie.

BIBLIOGRAPHIE

- BURRI, Marcel. La zone de Sion-Courmayeur au Nord du Rhône. *Matériaux pour la Carte géologique de la Suisse publ. par la Commission géol. suisse*, N.S., 105e livr., Berne, 1958.
- CHODAT, F. et DUPERREX, . Bas-Valais et Léman. *Bull. Soc. Botan. de France*, 98, 1951, pp. 78-84.
- CORNAGGIA MEDICI, O. Lo strumentario tessile nella cultura della Lagozza. *Riv. Archeol. dell'Antica Provincia e Diocesi Como*, 136-137, 1954-55, pp. 5-31.
- FREY, H. Die Walliser Felsensteppe, Biologisch ökologische Untersuchungen, zur Beurteilung der gegenwärtigen Bedingtheit eines Vegetationselementes der Schweiz, durchgeführt an einigen seiner charakteristischen Arten. Zurich, 1934 (Thèse Phil. II).
- GONZENBACH, V. von. Die Cortaillodkultur in der Schweiz. *Monogr. z. Ur- u. Frühgesch. d. Schweiz, Bâle*, VII, 1949.
- JAYET, A. et SAUTER, M.-R. Observations géologiques et archéologiques récentes sur les terres rouges. *Bull. Inst. Nation. Genevois*, LVI, 1953, pp. 151-166.
- KLEEMANN, O. La pointe de flèche à trois ailerons de Collombey. *Annales valais.*, 1953, pp. 433-436.
- Die dreiflügeligen Pfeilspitzen in Frankreich, Studie zur Verbreitung der bronzenen Pfeilspitzen. *Akad. d. Wissensch. u. d. Literatur, Abhandl. d. Geistes- u. Socialwissensch. Kl., Mayence (Wiesbaden)*, 1954, Nr. 4, pp. 89-141.
- MARIETAN, I. La Renoncule graminioïde de Saint-Léonard ; ... *Bull. de la Murithienne, Soc. valais. des Sc. nat., Sion*, LXVI, 1949, pp. 142-146.
- PARET, O. Le mythe des cités lacustres et les problèmes de la construction néolithique. Paris, Dunod, 1958. (Coll. La Nature et l'Homme, 2).
- PAULIK, J. Halstatsko-Laténske osídlenie... (Die hallstattlatène-zeitlich Besiedlung der Macianske Vrsky bei Sereď, Slowakei). *Archeologické rozhledy*, IX, 1957, pp. 784-806.
- Repertorium d. Ur- u. Frühgeschichte d. Schweiz, herausg. von d. Kurs-Kommission der Schweiz. Ges. f. Urgesch. (Rédact. W. Drack). Heft 1, Die jüngere Steinzeit der Schweiz. Zurich, 1955. — Heft 2, Die Bronzezeit der Schweiz. Zurich, 1956. — Heft 3, Die Eisenzeit der Schweiz. Zurich, 1957.
- Répertoire de Préhistoire et d'Archéologie de la Suisse, éd. par la Commission des cours de la Soc. suisse de Préhist... Cahier 1, Le Néolithique de la Suisse (trad. M.-R. Sauter), Bâle, 1958. (Le Cahier 2, L'âge du Bronze en Suisse, est en préparation).
- SAUTER, M.-R. Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens. *Vallesia, Sion*, V, 1950, pp. 1-165.
- Idem. Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954). *Ibid.*, X, 1955, pp. 1-38.
- Sépultures à cistes du bassin du Rhône et civilisations palafittiques. *Sibirium, Varèse*, II, 1955, pp. 133-139.
- Saint-Léonard, haut lieux de la préhistoire valaisanne. *Ur-Schweiz-La Suisse primitive, Bâle*, XXII, 1, 1957, pp. 4-9.

- La station néolithique et protohistorique de « Sur le Grand-Pré » à Saint-Léonard (distr. Sierre, Valais). Note préliminaire. *Archives suisses d'Anthropol. génér.*, XXII, 1957, pp. 136-149.

WYSS, R. Die Frühbronzezeit der Schweiz. *Repertorium...*, Heft 2, Die Bronzezeit der Schweiz, Zurich, 1956, pp. 5-10.

## DES SIMPLES A LA PHYTOTHERAPIE MODERNE

*Louis Fauconnet*

Lorsque nos grand'mères, il y a un demi-siècle à peine, avaient subi un refroidissement, souffraient d'un rhume de cerveau, avaient une indigestion ou des coliques, lorsqu'elles s'étaient coupées ou contusionnées, elles n'allaient pas, comme le font beaucoup de nos contemporains, quérir un bulletin de maladie dans un bureau d'assurance, puis montrer leur bobo à un médecin qui, excédé d'avoir à soigner des malaises par dizaines, les traite de la façon la plus uniforme possible.

Il y a cinquante ans, la société humaine était moins organisée qu'aujourd'hui ; les jeunes allaient moins longtemps à l'école, le savoir humain était moins étendu, mais il était plus directement accessible. On vivait plus près de la nature et peut-être savait-on mettre mieux à profit ses ressources les plus modestes.

Pour soulager leurs malaises et ceux de leur entourage, nos grand'mères recouraient volontiers aux « simples ». Pour couper un rhume de cerveau, on se frictionnait la nuque avec de l'eau de vie de lavande ; en cas d'indigestion, on prenait de la gentiane, une infusion de camomille puis du thé de menthe ; contre les coliques, on donnait de la tisane d'anis ou de mélisse, on appliquait des cataplasmes ; les coupures étaient guéries par des compresses de consoude, de millepertuis ou de ronce, les contusions par des bains d'arnica. Le tiroir aux remèdes de mère-grand contenait encore de l'absinthe, de la potentille anserine, de la chicorée sauvage et du romarin contre les troubles digestifs ; du plantain, de la bourrache, de l'aigremoine et de l'alchemille contre les maux de gorge ; du bonhomme, du lierre terrestre, de la germandrée, du marrube, de l'hysope, du mélilot, de la bistorte et de la pariétaire, contre toutes sortes de troubles pas toujours bien définis.